

Christophe Meignen

À cette
prochaine fois...



Je dédie ce livre à ma maman, à Etienne, à ma famille, à mes amies (is) et à toutes les personnes qui ont crus en moi.

EXTRAIT

Christophe Meignen signe avec « A cette prochaine fois... », son douzième livre publié aux Editions Edilivre. Après Le mouvement des mots, A cette aventure humaine, A tous ses cris, Au fil de l'eau, A cette autre ressemblance, A tous ces visages, Là, ou je m'en échappe, Le danseur classique au destin tragique et D'aussi loin que je t'attendais.

Né en 1985, Christophe Meignen passionné de littérature depuis l'enfance, commence à écrire à l'âge de douze ans. Son premier livre paru en 2011 lui donne envie de continuer l'aventure auprès du public. Ces différentes rencontres avec ses lecteurs lui permettent de prendre plus confiance en lui. Tous ses livres sont parus chez Editions Edilivre.com.

A cette rencontre

Il était âgé de dix-huit ans et moi de seize ans et demi. Nous nous aimions, comme la rivière qui coule, elle qui donne vie. Un jour, une absence de l'autre nous faisait peur. Un sourire de l'un, c'était un battement de cœur. Un mot d'amour, c'était le soleil qui entrait. Lui, il s'appelait Etienne Villard, de son vrai nom. C'est la première fois de ma vie que j'inscris son nom de famille sur papier, à la suite de son prénom. Pour moi, c'est encore difficile de repenser à lui. Ma plaie n'est pas cicatrisée, elle ne le sera jamais. La nuit, je veille pour lui, je prie pour lui. Tout ce que je fais, j'entreprends, je le fais en son honneur. En le faisant, je lui prouve mon amour, mon attachement. Il fait partie intégrante de ma vie. Il vit en moi, comme je vis en lui. Mon amour pour lui est si grand, que je serais prêt à me tuer, s'il me le demandait de là où il est. J'aimerais tellement être à ses côtés en ce moment. C'est trop injuste ce qui se déroule à l'heure actuelle. C'est cruel, infâme, diabolique. Pire que démentiel. Quelque part en moi, ça me fait du bien de l'écrire. Il m'a fallu de nombreux jours, de nombreux mois, de nombreuses

années, avant de pouvoir y parvenir. J'avais et j'ai encore cette blessure au fond de moi. Elle me ronge de l'intérieur, me fait du mal. Son sourire, je ne l'ai jamais oublié, abandonné. Je ne pourrai le faire. Sa silhouette, son regard, son sourire, je les aperçois quelquefois. Berceau de lumière, rêverie, imaginaire, songe, hallucination, folie...

Tambour d'un temps, musique d'autrefois. Lui, il aimait tant la musique, la vraie musique. Ses idoles furent Beethoven, Schumann, Mozart...

Il était pianiste. Il en jouait merveilleusement bien. Il aurait voulu que son œuvre soit reconnue par ses pairs. Il était doué dans ce domaine. Hélas, la maladie l'a emporté. Oui, ce virus qu'on appelle SIDA ! Il n'avait même pas vingt et un ans. Et moi, pas encore dix neuf ans. C'était un automne comme les autres, un soir comme les autres. Tout semblait à sa place, à son habitude. Mais je sentais en moi que quelque chose se passait. Tout cela me paraissait étrange. Je ne dis mot ce jour-là. J'allais à son chevet pour lui dire ces quelques mots. Ceux qu'on évoque naturellement. Je ne voulais pas qu'il voie ma peine dans mes yeux, dans mon regard. Je m'efforçais de lui donner le meilleur de moi-même. Le meilleur de ce que je pouvais lui donner. Ce qui n'était pas facile, je l'avoue. Parfois, je réussissais à le faire rire en inventant des personnages, des histoires. Il aimait ces instants d'ivresse. Il me disait que ça l'aidait à oublier son mal, sa souffrance. Il luttait chaque jour. Même moi, je ne savais pas combien de temps il lui restait. L'amour est cruel parfois. Il avait, lui restait tant de belles choses à découvrir, à vivre. Sa jeunesse, venait juste de se faire, de se sentir. La vie lui avait offert une seconde chance, à l'âge de cinq ans. Oui, il fut